logie, qui est incontestablement une des grandes forces organisatrices auxquelles nos langues doivent leur vitalité et leur expansion.

Un moyen fort simple de nous rendre compte du caractère et des résultats de l'analogie dans le domaine de la linguistique, c'est d'examiner les faits qu'on peut y rattacher sans hésitation. Tels sont, par exemple, les dérivés d'un mot relativement nouveau formés sur le modèle de mots plus anciens.

Ainsi le mot latin *Germania* était certainement d'origine récente pour les contemporains de César, bien que le dérivé *germanicus* porte par sa syllabe finale l'empreinte ancienne, et d'emploi fréquent dans les noms des peuples, que nous trouvons dans *hispanicus*, *africanus*, *italicus*, etc. Il est donc absolument certain que l'adjectif *germanicus* doit sa forme grammaticale, — celle qui résulte du suffixe, — à une imitation de celle des adjectifs comme *italicus* qui lui sont antérieurs ; ou bien disons, pour donner une formule bien connue au phénomène, que *germanicus* a été formé sur l'analogie de *italicus* et des autres adjectifs semblables préexistants.

Dans l'espèce, le rôle de l'analogie consiste donc à ajouter un nouveau terme à une série morphologique déjà constituée.

Or, le raisonnement que nous venons d'appliquer à *germanicus* étant de mise pour chacun des termes autres que le premier en date des adjectifs latins en *cus*, *ca*, *cum*, il en résulte que tous, excepté l'antécédent commun, doivent également leur origine à l'analogie.

Et comme ce que nous venons de dire pour la série des adjectifs en *cus*, *ca*, *cum* peut et doit se répéter pour toutes les séries morphologiques entre lesquelles se répartissent les différents mots et les différentes formes grammaticales d'une même langue, on voit quelle part considérable l'analogie peut revendiquer de ce chef dans le développement général du langage.

Nous pouvons déjà répartir ce vaste lot en deux grandes subdivisions : les séries verbales et les séries grammaticales.

Les *séries verbales* sont caractérisées par un suffixe qui range le mot dont il fait partie parmi telle ou telle partie du discours, et, au sein de celle-ci, parmi telle ou telle nuance significative. Citons en latin les suffixes *cus*, *nus*, *mus*, etc., qui forment différentes séries.